

Livret pédagogique

L'alphabétisation en langue peule dans la Vallée du fleuve Sénégal

Un film de Marie-Eve Humery et Paraté Ba Yaméogo
Avril 2014



Une alphabétisation à la fois atypique...

Le plus souvent, parler d'alphabétisation revient à décrire et analyser des programmes d'éducation de base mis en place par des acteurs spécialisés dans ce champ, des professionnels de ce pan du marché éducatif. Le documentaire présenté ici s'écarte assez sensiblement d'une telle configuration classique et univoque "top to bottom". Primo, parce l'alphabétisation en langue peule (appelée *pulaar* dans cette région et *fulfulde* dans de nombreux autres pays) s'inscrit dans un temps relativement long — une période de deux à trois décennies (années 1980 à 2000 environ) — et qu'un nombre important d'acteurs ont participé à la conception, l'organisation et la réalisation de multiples programmes et sessions d'alphabétisation aux formes variables. Secundo, parce que l'écriture en langue maternelle dans la vallée du fleuve Sénégal renvoie à un vaste mouvement social et culturel, à l'échelle transnationale, que l'on a nommé "mouvement pulaar" (Humery 2012 & 2013). Les activités d'alphabétisation en langue peule ont ainsi certes été prises en charge par des ONG dans la région du Fleuve, mais pas exclusivement, une auto-organisation communautaire de l'alphabétisation ayant précédé et accompagné les activités d'alphabétisation conduites ou financées par des organismes de développement.

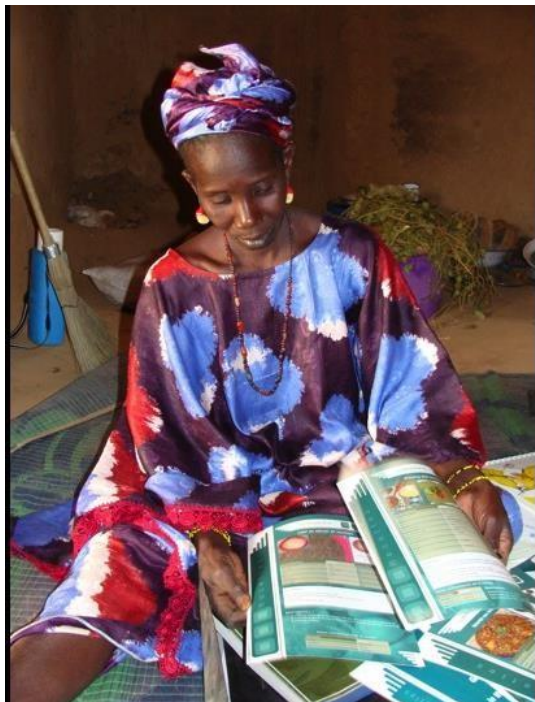
La société au sein de laquelle a pris corps ce mouvement pulaar est la société haal pulaar (ou toucouleur). Son bassin de population originel se situe justement dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, appelée Fuuta Tooro, aux confins du Sénégal et de la Mauritanie. La langue peule y est la langue première, maîtrisée par tous. Afin de préserver et promouvoir cette langue maternelle face à des expansions linguistiques ou des risques d'acculturation ayant caractérisé les divers milieux d'implantation de populations haalpulaar'en ou peules, dans leurs régions d'origine ou en migration, un courant militant est apparu dès les années 1950-60 au sein de ces populations. Mais ce n'est qu'à partir des années 1980 que ce militantisme culturel s'est fortement centré sur l'écriture du pulaar comme outil de conservation et de reproduction socio-linguistique et identitaire, ayant alors trouvé un contexte favorable au développement d'activités d'alphabétisation à l'échelle de l'ensemble de la communauté haalpulaar, notamment au Sénégal.

Ce mouvement s'est alors essentiellement traduit par des activités d'alphabétisation et d'édition en langue peule et au moyen d'une graphie latine adaptée (alphabet dit « de Bamako »), ce choix d'écriture latine constituant lui-même une réaction d'une part à la politique d'arabisation en vigueur depuis les indépendances sur la rive mauritanienne de la Vallée, d'autre part à l'expansion et à l'hégémonie linguistiques du wolof, langue qui se transcrit dans les deux graphies, mais dont la graphie arabe est plus diffuse, notamment dans la sphère religieuse, qu'en pulaar.

... Et classique

La particularité de l'alphabétisation dans ce contexte du mouvement pulaar réside en ce qu'elle a été le point de rencontre entre ce mouvement pulaar et une vaste entreprise en matière de développement, laquelle a fait de la vallée du fleuve Sénégal un laboratoire expérimental d'agriculture irriguée grâce à la construction de barrages hydrauliques au milieu des années 1980 (Schmitz & Humery 2008). Cette rencontre a profité à l'alphabétisation en pulaar, du moins sur le moment et au prix d'un changement de nature de cette alphabétisation. Une dynamique importante d'édition et de formation en éducation de base s'est ainsi déployée, mais celle-ci a transformé des activités d'alphabétisation initialement culturelle et socialement intégrée en des formes plus banales d'alphabétisation, c'est à dire plus fonctionnelle et très orientée sur des filières spécifiques, dont l'agriculture de grande échelle a constitué l'épicentre.

Dans cette période (1985-1995), la conception d'égalitarisme social dominant dans les programmes de développement local et d'alphabétisation subventionnés a rejoint la demande d'émancipation des cadets sociaux — femmes (72% de femmes formées par le Programme Intégré de Podor, qui a formé environ 85 000 apprenants sur +/- 200 000 au total), jeunes et groupes statutaires serviles ou "castés" —, lesquels contribuaient largement à animer ce militantisme peul et à fortifier son engagement dans la scripturalisation du pulaar. Mais à terme, d'autres enjeux et objectifs — ceux du développement proprement dit, portés par la coopération internationale et toute une kyrielle d'ONG et de bailleurs —, ont finalement fait avorter le mouvement pulaar, du moins sous sa forme d'alors centrée sur l'alphabétisation en pulaar en milieu rural.



L'après-mouvement pulaar

En effet, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, face à des résultats agricoles relativement décevants, les acteurs du développement ont opéré un retrait de cette zone, entraînant la quasi-disparition de la filière socio-éducative pulaar. On voit ici combien les ONG ont joué un rôle devenu majeur dans l'alphabétisation, mais en la rendant de ce fait extrêmement fragile, puisque dépendante de leurs financements alors qu'elle avait été initiée sur un engagement militant et autonome des jeunes, notamment. Aujourd'hui, et depuis les années 2000-2010, les rares ONG encore présentes sur le terrain de l'alphabétisation en pulaar, telles que Tostan (cf. dans le documentaire), font figure de derniers des Mohicans, alors même qu'elles continuent à développer des approches et des thématiques nouvelles telles que le renforcement des capacités communautaires ou des capacités parentales avec des outils comme les comités de gestion communautaire.



On peut donc s'interroger sur l'avenir de l'alphabétisation en pulaar dans la Vallée du Fleuve, alors même que les fruits des formations passées s'engrangent sur le terrain dans divers domaines, notamment par la capacité des femmes et des quadragénaires d'aujourd'hui, passés par l'alphabétisation, à s'impliquer dans la vie de leur communauté et dans diverses activités socio-économiques. Rappelons-nous du credo suivant, extrait d'un Rapport mondial de suivi de l'Éducation pour tous, commandité par l'Unesco et consacré à l'Afrique subsaharienne en 2006 (Unesco, 2006 : 1) :

« Outre qu'elle est un droit en soi, l'alphabétisation permet de revendiquer d'autres droits humains. Elle confère tout un ensemble de bienfaits et renforce les capacités des individus, des familles et des communautés d'accéder aux opportunités offertes dans les domaines de la santé, de l'éducation et dans les domaines économiques, politiques et culturels. »

L'alphabétisation serait-elle devenue un luxe ou serait-elle passée de mode pour les acteurs internationaux de l'éducation ? La demande locale, dans les villages, reste manifeste. Et le fait que l'alphabétisation participe à faire évoluer l'ordre social établi, sans qu'il soit question pour autant de révolution sociale ou de rupture de la cohésion sociale, mais seulement d'un rééquilibrage relatif entre groupes sociaux en présence, constitue un défi, mais aussi une perspective de changement durable pour les communautés rurales, à condition que l'alphabétisation de demain relève un autre défi : allier dimension culturelle et intégrée et axes de développement local mieux adaptés aux changements permanents et à la complexité qui traversent la société sénégalaise et ses secteurs d'activités économiques.

Pour aller plus loin

Bourlet (M.), 2008, « Littératures en langues africaines et développement. L'exemple peul au Sénégal et en France », in Tourneux H. (dir.), *Langues, cultures et développement* : 277-292, Paris, Karthala.

Humery (M.-E.), 2013, "La littérature pulaar : nationalisme culturel, mouvement social ou instrument du développement ?", in *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* 12 : 153-176.

Humery (M.-E.), 2012, « Lire et écrire en pulaar au Sénégal : le mouvement pulaar, lieu de toutes les résistances », in Gary-Toukara D. & Nativel D., *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVIe-XXIe siècle), Acteurs, supports, pratiques*, Karthala, Paris : 287-312.

Schmitz (J.) & Humery (M.-E.), 2008, « La vallée du Sénégal entre (co)-développement et transnationalisme : irrigation, alphabétisation et migration ou les illusions perdues », in *Politique africaine*, « Migrants ouest-africains, Miséreux, aventuriers ou notables ? », 109 : 56-72.

Unesco, 2006, *Rapport mondial de suivi de l'Éducation pour tous. L'alphabétisation, un enjeu vital. Aperçu régional : Afrique subsaharienne*, Paris.

**Marie-Eve Humery, socio-anthropologue de l'éducation,
Docteure en Sciences de la Société (EHESS-ENS)**